



Pardoux approchait de sa quatre-vingtième année, lorsqu'il eut la révélation de sa fin prochaine. Comme tous les saints dont la vie s'est prolongée, il se plaignait de la durée de son exil sur la terre et priait Dieu de finir dans sa miséricorde.

Atteint bientôt d'une douleur à tous ses membres, il s'alite et reste sept jours en proie à de vives souffrances. Ses dernières paroles furent pour exhorter les moines à aimer Dieu de tout leur cœur. Le père venait de donner à sa famille son testament spirituel, il pouvait maintenant reposer en paix. Peu de temps après avoir reçu le saint viatique, il expira.



Les moines pleuraient sur un cadavre, tandis que les anges s'enthousiasmaient à la vue d'une âme glorieuse. Ceux-là se lamentaient sur le départ de leur pasteur, ceux-ci se réjouissaient en recevant un saint. Le corps du bienheureux fut enseveli avec un profond respect.

Depuis, le monastère prit le nom d'abbaye de Saint Pardoux et, chaque jour, y vit affluer des pèlerins.

Pardoux était mort. Mais la foi, l'amour des siens, étaient tels qu'ils traçaient entre le saint et ses fidèles une route surnaturelle par laquelle Pardoux vint encore visiter ceux qu'il avait tant aimés. Les aveugles recouvraient la vue, les malades guérissaient. Pardoux veillait...



La mort de St François musée des beaux-arts – Rouen © Carole Loisel  
Jean-Baptiste JOUVENET